

vrier. Le Parti Socialiste italien se fonde en 1892, après l'expulsion des anarchistes, sur les expériences des mouvements de révoltes paysannes dans le Midi et le Centre de l'Italie et après les premières formations de sociétés d'entraide ou de culture dans le Nord s'industrialisant, et où se rencontrent, avec des éléments socialistes, les représentants de la gauche bourgeoise. La féroce réaction de Crispi avait déjà signifié au prolétariat qu'il n'aurait pu prétendre développer des organismes autonomes luttant pour les buts spécifiques à la classe ouvrière. Cette dernière se trouvera par la suite (règne de Giolitti), devant des difficultés énormes pour arriver à construire son organisme essentiel : son parti de classe. L'œuvre de corruption du capitalisme obtiendra un plein succès et le jeu des courants au sein du parti socialiste consistera depuis 1900 jusqu'à l'après-guerre en un perpétuel balancement d'éléments contrastants pour maintenir à tout prix l'unité du parti avec les formules de l'« intégralisme » ou de la « neutralité, ni participer, ni saboter » pendant la guerre, avec des formules qui préconisaient donc toujours la conciliation des tendances autour d'une politique qui ne changeait jamais quant au fond mais qui se paraît d'adjectifs répondant aux nécessités du moment. Les réactions au réformisme et au centrisme dominant au sein du Parti Socialiste n'arrivent nullement à emprunter le chemin des fractions pour sauvegarder la continuité de la vie politique du prolétariat, mais se dirigent vers le syndicalisme et si le père de cette doctrine est un produit du milieu de classe français (G. Sorel), il est toutefois certain que c'est en Italie qu'elle pu recueillir les plus grandes adhésions arrivant jusqu'à la formation de syndicats opposés à l'organisation centrale du prolétariat italien, la Confédération Générale du Travail.

Mais des événements devaient survenir qui auraient dû briser à jamais la manœuvre de corruption au sein des masses : la guerre impérialiste, et après cette dernière, les bouleversements sociaux jetant sur l'arène le prolétariat italien qui donnera à ces moments une preuve de combattivité effrénée, alors que son parti, le parti socialiste se montrait non seulement l'instrument essentiel de la contre-révolution, mais aussi incapable de forger, en son sein, un mouvement capable d'opérer une scission d'où jaillit un nouveau parti apte à se relier directement avec les masses en ébullition pour arriver à la victoire insurrectionnelle. Encore une fois, l'impossibilité de fonder l'organe de la victoire au feu même des événements révolutionnaire se vérifiera, et le prolétariat se trouvera dans l'impossibilité de donner conscience et but aux

puissants mouvements qu'il avait déferlés.

La haute capacité de classe de la bourgeoisie ne pouvait ne pas se manifester sur le terrain où peut agir la conscience d'une classe. Le capitalisme ne pouvait éviter que les événements fécondent de puissants mouvements révolutionnaires; ce qu'il pouvait c'était mettre ces mouvements dans l'impasse et cela Gioletti le réussit magnifiquement lors de l'occupation des usines alors qu'il partit en villégiature, repoussant les propositions de la droite bourgeoise qui voulait opposer les armes aux ouvriers et aux paysans, occupant les usines et les champs. Il laissa à la Confédération du Travail et au Parti Socialiste le soin de pousser le tumulte dans un chaos d'où ne pouvait que ressortir renforcé le capitalisme. Il est à remarquer que le Parti Socialiste Italien était alors dirigé par son aile d'extrême gauche et que seul le courant dirigé par le camarade Bordiga — qui devait donner lieu par la suite à la fondation du parti communiste — avait, en 1919, au Congrès de Boulogne, présenté au travers de la scission, de l'adhésion à l'I. C. et de la tactique d'abstention aux élections pour le boycottage des institutions parlementaires — les positions centrales autour desquelles le mouvement révolutionnaire aurait pu être coordonné pour la victoire de la révolution communiste.

C'est l'avortement de la révolution prolétarienne et la maturation des conditions historiques pour créer le parti de classe du prolétariat italien, au travers d'un cycle de situations qui ne pouvait que remettre à très brève échéance le problème insurrectionnel, que se détermina l'éclosion du mouvement fasciste, apparaissant non seulement comme une nécessité pour le capitalisme italien mais aussi en tant que tête de pont du capitalisme international. En Janvier 1921, le Parti Communiste était fondé; c'est le premier acte de naissance du prolétariat italien en tant que classe voulant et pouvant atteindre sa conscience historique de classe. A la fondation de ce parti a seule contribué la fraction abstentionniste qui parvint, par la suite, avec les thèses de Rome, à donner — au prolétariat international — la contribution du prolétariat italien, de ses luttes, des enseignements qui en résultaient.

Ces caractéristiques générales qui tiennent aux traits spécifiques du développement de la société capitaliste italienne et aux particularités du mouvement prolétarien, ont permis à notre fraction de représenter, au sein de l'Internationale Communiste, le courant qui lutta avec la plus grande décision, cohérence, esprit de suite contre l'emprise de l'opportunisme qui devait engendrer un des piliers de la contre-révolution

actuelle, le centrisme développant sa force dans la mesure même où l'Etat prolétarien s'incorporait au système du capitalisme mondial. Ce sont donc des conditions historiques bien déterminées qui ont engendré le mouvement que notre fraction prétend continuer; le génie du camarade Bordiga n'aura donc eu d'autre effet que de permettre l'expression la moins inachevée de la conscience du prolétariat italien. L'absence actuelle de cette grande force au sein de notre fraction, préjuge évidemment des résultats de notre travail mais ne peut nullement préjuger du travail lui-même.

Le capitalisme italien entrera dans la guerre avec un retard d'un an vis-à-vis des autres impérialismes européens, alors qu'une forte tendance de la bourgeoisie se rattachant à celui qui en avait dirigé le destin pendant de longues années, Gioletti, était contre l'intervention en guerre et pour un accord avec les Empires Centraux, ce qui permettait la solution de problèmes d'ailleurs d'importance limitée, portant sur l'ouest de l'Italie et surtout sur la Dalmatie. Au fond le capitalisme italien fut entraîné dans la guerre mondiale et cela à cause des particularités que nous avons dénoncées : l'industrialisation de son économie venait à peine de se faire, les crises cycliques étaient de ce fait beaucoup moins intenses qu'ailleurs, le rythme de l'accumulation moins fort que dans les pays industrialisés depuis des décades. Nous avons aussi mis en évidence la possibilité qu'eut le capitalisme dans l'avant-guerre de développer sa manœuvre d'encercllement des organisations ouvrières, du fait du retard avec lequel il était entré dans la période des révolutions bourgeoises. La guerre, se présentant comme le revers de la médaille qui contient sur son autre face la révolution, n'eût pas en Italie le caractère d'urgence qu'elle revêtit dans les autres pays. Sur le terrain économique, aussi bien que social, nous trouverons donc les raisons qui ne donnèrent pas à l'Italie une initiative de première ordre dans le conflit mondial. Cela se confirmera d'ailleurs lors du traité de Versailles, où le capitalisme italien ne put recueillir que des bribes en ce qui concerne les colonies; des ajustements territoriaux de ses frontières vers l'Autriche, limités par la création du puissant Etat Yougoslave, qui enleva au port de Trieste son interland naturel; tout cela, loin de pouvoir renforcer l'armature et la puissance du capitalisme italien, ont été des facteurs négatifs dans l'après-guerre.

Le fait que la bourgeoisie italienne participa au conflit, sans y avoir un intérêt bien défini, et sans pouvoir, par conséquent, s'assigner des buts spécifiques, ne fit qu'ajouter un nouvel

élément de trouble aux événements de l'après-guerre. La situation de ce moment, de 1919 à 1920, va voir exploser tous les contrastes qui mûrissaient avant et que les conditions particulières où s'était formé et développé le capitalisme italien avaient permis à ce dernier de refouler. La guerre elle-même a représenté un puissant facteur pour l'industrialisation qui dût quitter le chemin de la gradualité suivi à l'époque de Giolitti et entrer d'emblée dans le volcan des grandes transformations auxquelles participa d'ailleurs largement le capitalisme des autres pays. D'immenses usines surgirent dans le Nord de l'Italie, l'économie agraire elle-même fit des bonds dans la voie de son industrialisation. Ces éléments objectifs nous permettent de comprendre ce qui semble être un paradoxe : le prolétariat empruntant directement les formes les plus extrêmes de la lutte, alors que le parti socialiste n'est (pour ce qui est des problèmes fondamentaux du pouvoir) qu'à ses premiers balbutiements. N'ayant pu acquérir l'expérience des autres prolétariats qui participèrent aux révolutions bourgeoises, impuissant lors de l'industrialisation de l'économie italienne, parce que celle-ci se faisant après la constitution de l'Etat capitaliste et sur la base d'une rupture de son front de classe (la canalisation vers l'Etat de la partie la moins exploitée) ce prolétariat a surgi au point de vue numérique dans des proportions énormes au feu de la guerre, pour se jeter dans l'arène sociale avec d'autant plus de vigueur et de virulence que les conditions historiques ne lui avaient pas permis auparavant d'y intervenir. Ces mouvements atteignirent des formes extrêmes après avoir, en 1919, lors de la lutte contre la cherté de la vie, fait passer pendant plusieurs jours toute la vie économique sous le contrôle des organisations syndicales, pour aboutir en septembre 1920 à l'occupation totale des usines et des champs en face de laquelle la bourgeoisie ne put faire autre chose qu'éviter provisoirement toute résistance attendant que de l'incapacité du prolétariat à donner un but à ses batailles grandioses, surgisse la condition favorable pour déclencher son offensive fasciste. Tout comme dans l'avant-guerre, le capitalisme italien en 1919-20 se trouvera dans la possibilité d'exprimer hautement sa conscience de classe et il opposera aux masses, se révoltant, l'exutoire des réformes, de la conquête des administrations communales, provinciales, du parlement, et la gauche comme la droite bourgeoise se déclara prête à concéder les plus grandes transformations sociales en vue de satisfaire les revendications des ouvriers et des paysans.

Pour ce qui concerne le parti socialiste, il nous